Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Pierre Sylvain FILLIOZAT, Michel ZINK, *Sourires d'Orient et d'Occident*

Alexandra Neagu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4725>

DOI : 10.4000/anabases.4725

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 339-341

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Alexandra Neagu, « Pierre Sylvain FILLIOZAT, Michel ZINK, *Sourires d'Orient et d'Occident* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4725>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Pierre Sylvain FILLIOZAT, Michel ZINK, *Sourires d'Orient et d'Occident*

Alexandra Neagu

RÉFÉRENCE

Pierre Sylvain FILLIOZAT, Michel ZINK, *Sourires d'Orient et d'Occident*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2013, 187 p.
30 euros / ISBN 978-2-87754-282-1

- 1 Issu d'une journée d'études dans le cadre des réunions conjointes de la Compagnie du quai de Conti et de la Société asiatique, cet ouvrage réunit des contributions relevant de domaines divers : linguistique, études judaïques, bouddhisme et jainisme, iconographie khmère, grecque ou médiévale, littérature sanskrite et statuaire indien. Les huit communications se concentrent sur l'interrogation des multiples déclinaisons du sens du sourire ainsi que de son usage culturel dans l'Orient et l'Occident. Cependant, les cultures asiatiques occupent une place plus importante, le monde occidental étant visé par deux études seulement. L'une est consacrée à l'iconographie grecque archaïque, l'autre à la statuaire religieuse rémoise. Une autre étude est dédiée à l'évolution du sens du rire dans la tradition hébraïque. Chaque étude questionne la hiérarchie entre le sourire et le rire et discute des implications des deux gestes dans le cadre de la performativité comportementale, à travers la maîtrise de soi et du corps.
- 2 L'ouvrage débute avec deux analyses linguistiques. G.-J. Pinault décrit l'évolution du concept de « sourire » dans diverses branches des langues indo-européennes et met en exergue le contraste entre le « rire » comme « manifestation sonore » et le « sourire » comme « geste destiné au regard ». De même, les deux concepts ont eu une élaboration différente, le sourire bénéficiant d'un radical commun, tandis que le rire a été renouvelé par chaque langue. L'auteur attire l'attention sur l'usage similaire du sourire dans les littératures védique et grecque. Il révèle que ce geste est communément lié à la

déesse védique Aurore et à la divinité grecque de l'amour, Aphrodite. L'association avec le champ de la séduction érotique est commune aux indo-européens, chez qui le sourire est une promesse d'amour, tandis que le rire est compris comme un éclatement de joie.

- 3 S. Vogel considère le rire et le sourire comme des « procès » inscrits dans le temps et l'espace, ayant des caractéristiques aspectuelles et temporelles (ils peuvent être ponctuels ou duratifs). Selon les formes linguistiques employées, le sujet apparaît soit en agent qui contrôle le procès, soit en patient qui subit l'effet du rire. L'auteur analyse l'expression linguistique du rire et du sourire en khmer et phnong, langues de la famille môn-khmer, et en pachto, pour conclure que le domaine du rire (expression immodérée) est plus vaste que celui du sourire (expression contrôlée) en khmer et phnong.
- 4 Vârtejeanu-Joubert montre que l'évolution de la signification du rire peut être liée au changement des mentalités entre différentes époques au sein de la même culture. Étudiant la relation entre le rire et la médiation divine, l'auteur considère, dans la lignée de M. Douglas et de R. Bastide, que le médiateur-transgresseur relève quelque chose de la manière dont la société envisage le processus de la connaissance. L'auteur note judicieusement le passage de la méfiance vers l'apologie de la blague comme voie de vérité. L'interprète/traducteur du message divin change de méthode entre deux époques, passant de l'unicité de la vérité prophétique à l'époque classique à la multiplicité de la vérité rabbinique à l'époque hellénistique.
- 5 N. Balbir analyse l'emploi du sourire comme signe de beauté et de sérénité dans l'iconographie bouddhiste à partir des VI^e-V^e siècles avant J.-C. Cette permanence dans la représentation statuaire témoigne d'une « souveraine satisfaction intérieure et d'une souveraine indifférence au monde extérieur » (p. 83), le sourire étant associé à une joie légitime dans le cadre du régime de contrôle de soi. Cependant, le sourire peut s'avérer séducteur chez la femme et peut amener l'homme religieux à délaisser sa performance comportementale. D'autre part, le rire trahit l'absence de maîtrise de soi et va à l'encontre de l'attention au corps recommandée. Il est donc dangereux et peut s'avérer une forme de violence et d'agressivité verbale ou vocale. L'auteur remarque que le sourire est valorisé dans le bouddhisme et le jainisme, étant édifié comme un comportement de discrétion, associé à la sérénité et au silence.
- 6 Une autre étude iconographique est dédiée au statuaire d'Angkor. Th. Zéphyr analyse les représentations des dieux et des humains. L'étude souffre cependant d'une construction trop hétérogène où il devient difficile d'identifier un fil conducteur par l'évocation, disparate, des diverses écoles d'art et d'une chronologie pas très stricte. Si l'auteur argumente que le sourire est « un véritable attribut, pas un élément participant de la morphologie des divinités ou de leur état d'âme » (p. 115), on ne sait si le sourire joue un rôle dans l'avènement du sujet humain dans la sculpture du XIII^e siècle.
- 7 A. Pasquier se penche sur la signification du sourire des *korai* qui décorent Athènes à l'époque archaïque. Il exclut l'influence orientale ou égyptienne comme unique origine de cette caractéristique (p. 127-30) et argumente que la représentation obsessionnelle du sourire est due à la volonté d'animer les statues. À l'époque classique le sourire disparaît, n'étant plus nécessaire pour exprimer la vie ou la beauté.
- 8 P. Demouy débute son étude sur le sourire de Reims avec l'histoire de la consécration de « l'ange au sourire » dans le contexte de sa destruction pendant la Première Guerre

mondiale et sa restauration. Il conclut que « l'ange au sourire » est, en tant que dépositaire de la beauté, de la bonté et de la vertu d'espérance associées à la foi chrétienne, une construction contemporaine. Il ne faut nullement chercher, à l'époque de la construction de la cathédrale, un emploi conscient du sourire, surtout que les bâtisseurs avaient prévu initialement de placer l'ange ailleurs.

- 9 P.-S. Filliozat analyse le sourire dans la littérature sanscrite et dans la statuaire d'Inde. Le rire s'y déploie dans un double registre : serein chez Siva, où il est le plus haut degré de la joie, et horrible chez des divinités monstrueuses. De ce fait, l'auteur conclut que la représentation du sourire et du rire sur les temples devient un objet d'expérience mystique, dévoilant les actes des divinités qu'expose la littérature.
- 10 Ces travaux s'articulent judicieusement autour de la problématique du sourire, malgré la diversité des aires culturelles interrogées et des approches méthodologiques. Un des points forts de l'ouvrage est son interdisciplinarité, les intervenants alliant les démarches linguistique et iconographique à des questionnements qui relèvent de l'histoire du corps, de l'anthropologie religieuse et de la philosophie. Il aurait été souhaitable que plusieurs travaux fussent dédiés à l'Occident, mais cet agencement est compréhensible compte tenu du profil des organisateurs.

AUTEURS

ALEXANDRA NEAGU

Université de Bucarest
alexa.neagu@yahoo.fr